

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuilleton de la Semaine Sainte
Mardi 7 avril 2020

PRIÈRE POUR UN TEMPS DE CALAMITÉ
(Joseph Malègue, 1940)

« Le 10 juin 1940, Joseph Malègue dut subir une intervention chirurgicale. Mais son mal, qui s'était déclaré de façon précipitée, l'emporta le 30 décembre. Un conte, « *Sous la meule de Dieu* », fut composé sur son lit de malade en août, pour servir d'écrin à une prière qu'il écrivit dans les jours après l'opération, au début de l'occupation allemande à Nantes¹. (...) (S'y exprime) l'une des grandes lignes de forces de la pensée de Malègue : notre liberté est responsable de bien des maux, la Providence nous attend dans nos souffrances pour nous ramener vers l'Unique Nécessaire ».

Jean Lebrech

¹ *Sous la meule de Dieu*, rédigé entre juin et août 1940, ne parut qu'en juin 1943 dans le numéro XII de la revue *Construire* (Dumoulin, éditeur, 5, rue des Grands-Augustins, Paris, Pp. 148 à 182). La « Prière » avait paru dès 1941 dans l'Almanach paroissial du diocèse de Nantes. Puis elle avait été répandue dans le public sous la forme d'un dépliant.

PRIÈRE POUR UN TEMPS DE CALAMITÉ

(Prière que j'ai écrite, dans le grand trouble que j'ai ressenti quand j'ai commencé de comprendre que tout était perdu).

O mon Seigneur, ô mon Dieu ! nous sommes plongés dans l'une des plus lourdes épreuves de l'Histoire. Nous avons appris les noms de quelques-unes de celles qui les ont précédées. Nous ne pensions pas que nous aurions à les subir pour notre propre compte. Seigneur, nous pensions que votre civilisation chrétienne nous accorderait de nous éteindre entre les bras de nos bien-aimés, sous le doux et pacifique penchement de leurs visages, enveloppés par la bénédiction de vos prêtres représentant visiblement le Vôtre, et comme dans votre baiser. Mais l'angoisse dernière nous fut, au contraire, proposée dans l'incertitude des grandes guerres, et puis l'humiliation de leurs désastres. Et voici que nous nous sommes sentis les frères de tous ces hommes d'autrefois qui ont souffert les atroces formes de la mort au lieu de doucement mourir.

*

* *

Seigneur, l'ampleur de ces cataclysmes nous accable. Mais autant qu'elle, cette dure et pierreuse brutalité qu'ils portent en eux, qui leur donne l'apparence d'être comme rebelles à nos supplications et décevant nos plus sûres confiances sacrées. Ne pas comprendre ce rejet apparent nous est une douleur qui s'ajoute à l'autre. Seigneur, ayez pitié de ceux qui sont tentés de croire que tout ici-bas ne dépend point des lois de la prière, mais d'autres lois affreuses et inflexibles, fermées à tout exaucement et à toute bonté. Montrez-nous que ces calamités entrent dans Votre amour pour les hommes comme nous savons bien qu'elles y entrent en effet. Eclairez-nous, Seigneur. Ayez pitié de notre obscurité selon Votre grande miséricorde !

*

* *

Seigneur, mon Dieu, j'ai sous les yeux, en ce moment même, votre Christ crucifié, un petit crucifix d'ivoire jaune, sous mes yeux, sous mes lèvres et comme dans le feu de mon amour. Il est la grande Victime de l'Histoire. Donnez-nous de comprendre par lui, à nous qui sommes si loin d'être des justes, ce terrible mystère qu'est la souffrance du Juste et qu'il puisse dire : « Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » sans qu'il ait cessé d'être le Juste ni Vous d'être son Père qui êtes aux cieux.

*

* *

Votre Christ, pour nous crucifié, nous a donné, mon Dieu, le modèle devant lequel nous, les hommes ordinaires, suons et défaillons de terreur et de faiblesse. De telles extrémités, auxquelles sans doute ne serons-nous point appelés (quoique cela ne soit pas sûr), nous montrent cependant tout ce qui reste encore de marge et d'espace vide derrière nos propres souffrances pour absorber dans notre acceptation toutes ces parties hostiles de votre immense monde, ces régions inhumaines qui nous semblent interdites de par leur essence même et cadencées par la douleur. C'est votre Christ que vos saints imitent lorsque au temps choisi par Vous pour leur holocauste, conviés par Vous aux zones les plus dépouillées et les plus nues du sacrifice, ces saints n'ont pourtant pas cessé de totalement consentir. Et nous, les hommes ordinaires, donnez-nous, ô mon Dieu, si vous l'exigez, la force d'imiter vos saints. Celui qui, dans l'inquiétude ou la douleur, se sait néanmoins entre les mains du Père, celui-là au sein de son angoisse terrestre se trouve déjà dans l'éternel. Et tous les sens des mots sont enfin changés en leur signification véritable dès que

commence de s'y introduire quelque chose de Votre divine démesure, ô mon Dieu !

*

* *

Mais apprenez-nous, aussi, ô Seigneur, à chercher dans ces souffrances, ainsi qu'elles y sont infailliblement, les conséquences collectives et presque automatiques de nos fautes, le prix de nos mauvais vouloirs et de ceux de nos frères, à cause de la solidarité des conduites morales et de cette terrible et sûre complicité dans les phénomènes du mal.

Et ainsi cette répercussion mécanique nous est une justice cependant, une sanction terrestre visible et frappante puisque justement il faut frapper. Que cette dure morale, à cause de sa dureté même, nous aiguille vers l'autre, celle de la soumission filiale et de la foi en la miséricorde, ô mon Seigneur et mon Dieu !

*

* *

O mon Dieu, pardonnez-nous s'il nous semble parfois qu'une sorte de droit à l'exaucement montait vers Vous avec notre prière, portée en haut par vos multiples et divines paroles : « Tout ce que vous demanderez en mon nom... » et « Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom... » Et même (comme nous n'eussions pas osé, en effet, cet appel direct de Dieu à Dieu si nous n'y ajoutions le surcroît de force de Marie médiatrice et de tant de saints), il a pu nous sembler inintelligible que retombent de si haut ces ailes rompues et ces espérances brisées. Faites-nous comprendre, ô mon Dieu, qu'en outre de l'inévitable sanction et du poids terrestre de nos fautes, l'exaucement que nous sollicitons présente un sens spirituel et sacré dont Vous êtes seul Juge et qu'il faut savoir purifier des significations de la terre. Si ce calice fut présenté à l'unique Juste et ne s'éloigna pas de Lui malgré sa

divine postulation de Juste, c'est donc que ce calice était lui-même l'exaucement sollicité, quoiqu'il le fût avec d'autres paroles. Et toutefois, Seigneur, nous ayant fait comprendre toutes ces choses, ayez cependant, parce que nous sommes faibles, pitié de nous, selon Votre grande miséricorde.

*

* *

Ayez pitié de votre peuple de France ! Ayez pitié de nous, ô mon Dieu ! Que cette pitié s'étende d'abord aux plus urgents moyens de refaire l'âme de notre patrie, afin qu'elle puisse chercher premièrement le Royaume de Dieu et sa justice. Jetez néanmoins par surcroît sur elle un regard de bienveillance temporelle et qu'un peu de vos miséricordes terrestres descende sur sa détresse, l'apaise, la console et pave le dur chemin de ses remontées. Mais toutefois que Votre volonté soit faite, ô mon Seigneur et mon Dieu !

*

* *

Cette France pour laquelle nous osons solliciter la bonté de Marie médiatrice, nous savons qu'elle fut ingrate et frivole et légère et séculière et impure et jouisseuse et pleine du mépris théorique et pratique de Vous, et le seul des pays nourris dans Votre civilisation chrétienne à avoir si longtemps fait défense à Dieu de montrer officiellement son efficacité sociale.

Qu'elle reste tout cela, encore, même après l'exaucement hélas ! il n'est que trop possible. Mais il se peut aussi qu'un grand heurt de miracle vienne frapper quelques âmes et en fasse des saints. A cause de ces âmes, ô mon Dieu, ô Vous qui avez placé au nombre de leurs devoirs le devoir d'amour envers leur pays - ayez de nous pitié et miséricorde.

*

* *

Nous-mêmes, Seigneur, qui compterons sans doute parmi ceux que ce grand heurt frappera sans en faire des saints, que ferons-nous pour notre part de collaboration dans cette pitié que nous sollicitons de Vous ? Peut-être nous perfectionnerons-nous enfin dans l'amour du prochain. Peut-être regarderons-nous avec moins de dédain et plus de charité active toute l'immense ignorance qui respire, s'agite et, hélas ! aussi, parfois gouverne et commande autour de nous. Peut-être jugerons-nous en plus stricte justice les tièdes et les médiocres qu'au sein de Vos lumières et de Vos grâces, nous sommes nous-mêmes restés. Seigneur, déjà il nous arriva, j'ose le dire, de solliciter des miracles et peut-être même de les obtenir. En fûmes-nous meilleurs ? A peine. Et même les avons-nous compris ? A peine. Pour cette inconscience dans l'ingratitude, ô mon Dieu, ne nous accablez point d'un châtement égal à la faute, mais ayez pitié de nous.

*

* *

Tout au moins, Seigneur, puisque ces périls de guerre qui si longtemps nous prescrivirent le face à face avec la mort nous imposent maintenant l'humiliation nationale, qu'il n'y ait dans le regard dont nous la fixons ni stoïcisme, ni acrimonie, ni mépris, ni amertume, moins encore d'indifférence et de légèreté humaine. Mais des décisions graves, humbles et persévérantes, toutes fondées sur Vous et alimentées par Votre amour. Si l'acceptation de Votre très sainte volonté, au moment de la mort, enferme en elle quelque chose de sacramentel, que cette même acceptation d'écrasantes épreuves pour nous et ceux des nôtres qui souffrent au loin nous rende facile d'y reconnaître et d'y bénir la trace de Votre main paternelle. Ainsi serons-nous bien assurés de trouver là, quand il le faudra, pour notre activité spirituelle, toutes les

grâces et tous les appuis. « Cela me suffit, mon Dieu, cela me suffit », disait une douce voix royale en d'autres circonstances mortelles. Nous acceptons nous aussi de tout ignorer de la forme, de la durée, du poids de la terrible épreuve, de ne rien voir d'elle, pour le moment, que cette petite lumière qui donne sur la Croix.